

# 24 jours chrono !

©2014H.DUPAS

XXX

*C'est Jon qui fit le premier pas. Il s'approcha d'elle doucement, lui prit la main et se pencha légèrement, dans le but évident de poser ses lèvres sur les siennes. Mathilde détourna un peu le visage et le baiser du jeune homme finit sur sa joue. Dans un sourire timide, elle lui souhaita une bonne soirée et rentra chez elle, laissa Jon songeur sur son rejet. Elle allait céder, c'était certain ! Ou alors il ne s'appelait plus Delano !*

XXX

## 21 Décembre.

Les semaines qui suivirent furent les plus mouvementées de la vie de Mathilde. En un peu moins d'un mois, Isis Agency avait effectué la majeure partie des montages photos nécessaires pour la Fashion Week. Monsieur Delbarre les avait tous félicité pour leur investissement assez conséquent et chacun avait reçu quelques jours auparavant un gros chèque, qui serait certainement investi dans leurs courses pour les fêtes.

La jeune femme avait du se rendre à deux diners d'affaire avec Inès de La Fressange : on lui avait recommandé d'inviter un collègue à l'accompagner et en bonne employée qui cherche la cohésion de son groupe de travail, elle avait aimablement convié Marc. La réception aurait presque pu l'émerveiller si elle n'avait pas su que sous tout ce luxe et ce tape-à-l'œil se cachait une quantité infinie de rivalités et de coups bas. La directrice de la Maison Fressange lui avait pris le bras pour l'emmener saluer le gratin de la haute société parisienne et Mathilde avait lancé une œillade suppliante à un Marc désabusé qui avait été lui aussi arraché à sa contemplation des petits fours, par un quelconque invité.

Cela faisait quelques semaines que la jeune femme fréquentait assidument l'héritier Delano et cela n'était pas du tout pour plaire à Marc, qui voyait de plus en plus son ami comme un usurpateur. Il savait par Mathilde elle-même, qui s'en vantait, que Jon l'emménait à l'opéra, ou à des soirées privés d'artistes qu'elle vénérât. Il enrageait de ne pas être capable d'arrêter cette folie, alors qu'il voyait clairement que Jon n'attendait qu'un mot de la jeune femme pour la mettre dans son lit.

A l'agence, la situation était pire que tout. Afin de faciliter leurs échanges et la communication au sein de l'équipe, Mademoiselle Legrand avait obtenu de Monsieur Delbarre qu'il leur alloue une salle spécialement équipée de projecteurs et de tables numériques, de larges bureaux et de photocopieurs, dans laquelle ils se retrouvaient tous les jours ou presque pour travailler. Là, la chef s'asseyait invariablement à côté de Jon et, bien qu'elle ait gardé son sérieux et sa rigueur, il la surprenait à hocher la tête en souriant à son voisin, à se trémousser sur sa chaise tandis que Jon avait visiblement les mains baladeuses sous la table, à rougir tandis qu'il lui glissait un mot à l'oreille... Tout cela, Marc avait de plus en plus de mal à le supporter.

En ce début d'après-midi, Mathilde, debout et perchée sur des talons vertigineux, était penchée sur un dessin au crayon de bois, qui représentait visiblement l'espace scénique où aurait lieu le premier défilé, deux semaines plus tard. A côté d'elle, l'une des architectes de la Fashion Week, Elanore Church qui dessinait dans les airs, avec de grands gestes, l'aménagement qu'elle comptait bien obtenir pour la parade. Elle parlait fort, avec un accent italien et se faisait ainsi remarquer de toute la gente masculine de l'équipe. Avec son air dégingandé, son jean troué et sa queue de cheval lâche, elle avait plus l'allure d'une responsable de chantier, sortant du site qu'elle supervisait que d'un architecte de haut vol. Pourtant, ses manières masculines et son arrogance intriguaient et les regards convergeaient dans leur direction.

Marc intercepta un mouvement du coin de l'œil : Jon venait de se lever de son bureau. Exceptionnellement aujourd'hui, il n'était pas agglutiné à la jeune femme, et il la rejoignit en quelques pas. Dans une attitude très virile et absolument misogyne, il se glissa derrière elle et se colla à son corps, laissant ses mains courir sur ses fesses et sur son chemisier.

Durant les derniers jours, ce qui avait particulièrement surpris Marc avait été le calme avec lequel Mathilde gérait la situation. De réservée et très à cheval sur les principes, elle était devenue très laxiste avec la bienséance et laissait son désormais petit-ami toucher son corps en public, comme s'il lui fallait la preuve au quotidien qu'elle était bien réelle et qu'elle le laisserait faire tout ce qu'il voudrait.

Marc serra les points et soupira. Le pire, c'était qu'il ne savait pas si c'était parce qu'il était presque obligé d'observer ces démonstrations d'affections outrancières alors qu'il n'en avait pas envie ou qu'il mourait d'envie de faire de même. La veille chez lui, il s'était fait la réflexion que la jeune femme ne l'indifférait plus tant que ça. Il avait essayé pourtant. Il avait voulu être fort et ne pas faillir à la mission qu'il s'était imposée : ne rien ressentir pour Mathilde. Mais la voir pavaner au bras de cet homme qui se disait être son ami, c'en était trop. Non seulement elle n'était plus elle-même et agissait comme une pimbêche gâtée mais en plus il soupçonnait Jon ne pas vouloir que du bien et à Mathilde et à l'Agence.

Mathilde sentit avec dégoût la présence de l'homme derrière elle. Cette façon qu'il avait de montrer qu'elle était sa propriété l'insupportait. Elle avait joué le jeu pendant des semaines, rougissant des commentaires graveleux et des allusions de Jon, s'habillant en conséquence, avec d'affriolants chemisiers vaporeux, se laissant inviter au restaurant, à l'opéra ... Une seule fois, elle s'était laissée embrasser sur les lèvres. *Ses lèvres qui avaient goûté tant d'autres femmes*, avait-elle pensé. Elle l'avait laissé faire, afin de ne pas le décevoir trop longtemps, de rester crédible et de lui promettre plus. Seulement, il n'y avait jamais eu de « plus ». Jon avait été clair sur ses intentions : il la voulait, toute entière, et de préférence dans son lit. Mais elle n'avait pas été dupe ; elle était juste une conquête supplémentaire.

Quand elle avait cru déceler une étincelle de colère dans les yeux de Marc, un matin où Jon l'avait suivie jusque dans son bureau, elle avait crié victoire intérieurement. Il était enfin jaloux, cela ne pouvait être que ça ! Mais depuis, plus rien. Il s'acharnait à ne jamais la croiser quand elle était avec Jon et baissait les yeux quand il la rencontrait seule. Alors elle avait continué son histoire fictive avec le photographe, espérant que Marc se déciderait vite. Cela faisait des jours que Jon avait abandonné toute douceur envers elle pour la presser de plus en plus à céder à ses avances.

Elle soupira intérieurement quand elle sentit à travers sa jupe les attributs virils d'un Jon qui ne demandait qu'à être satisfait.

« Il est d'un vulgaire ! » pensa-t-elle, avant de déclarer d'une voix froide, « Un problème, Jonathan ? ». Le fait qu'elle ne relève pas les yeux attisa encore plus le désir de l'homme qui la croyait soumise alors qu'elle n'éprouvait pour lui que du dédain.

« J'allais faire une pause. Prendre un café. Tu en veux un ? » demanda-t-il d'une voix forte.

Cela aussi, elle le détestait. Il fallait toujours qu'il se donne en spectacle. Elle n'était pas une bête de foire, nom d'un chien !

« Non, merci. ». Elle allait reprendre sa discussion avec sa collègue quand elle décida de lui assener le coup de grâce pour la journée. « Je travaille, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, Monsieur Delano. »

Le retour au vouvoiement ainsi que l'emploi de son nom de famille refroidirent quelque peu Jon, qui ne se laissa pas avoir pour autant et se pencha sur sa chef, jusqu'à ce que leurs corps soient alignés, pour lui susurrer à l'oreille, « Ce n'est pas grave. On se voit plus tard ... ». Et il quitta la pièce en lançant un regard suggestif à Elanore.

Elle ne prit même pas la peine de répondre. Jon devenait invivable, trop pressant, et elle commençait doucement à devenir folle. Marc ne bougeait pas le petit doigt et elle n'avait pas osé en parler à Marion ou David, de peur que ceux-ci ne lui avouent, à raison, que c'était elle qui avait décidé de rendre son collègue jaloux.

Jon parti, elle n'eut pas vraiment le loisir de se remettre au travail : un mouvement du côté du bureau de Marc dans son champ de vision finit de lui ôter l'envie de travailler. Il se leva brutalement, jeta un crayon innocent sur son bureau et dans un geste rageur enfila sa veste.

La jeune femme ne réfléchit pas plus, s'excusa auprès de sa collègue qui lui sourit gentiment, avant de dévaler les escaliers à la poursuite de Marc. Elle l'intercepta dans le petit parc derrière le bâtiment, celui-là même où il lui avait laissé un message sur son répondeur. Marc avait l'impression que des années s'étaient écoulées depuis le jour où il lui avait avoué qu'elle l'indifférait.

Il s'était assis sur le dossier du banc le plus proche, laissant ses pieds sur l'assise et dominait ainsi les quelques promeneurs du lieu. Il fut surpris lorsque Mathilde prit place juste à côté de lui et qu'elle s'assit elle aussi sur le dossier, malgré la jupe qu'elle portait.

« Tu as réussi à échapper aux ... *bras* de ton amant ? » Marc ouvrait les hostilités. Son ton était aussi froid que l'air de Décembre qui les entourait, quelques jours avant Noël. Elle avait entendu l'hésitation de son collègue. Il avait buté sur « bras », comme s'il avait d'abord pensé dire autre chose, de sans doute vexant et s'était ravisé.

« Il n'est pas mon amant. » La révélation lui avait échappée. Elle aurait pu se taire et continuer cette mascarade mais l'air presque déçu de Marc lui permettait de trouver le courage d'être un peu plus honnête.

Marc parut surpris mais se reprit bien vite. « Ah ? Pourtant, c'est comme ça que l'on appelle deux personnes qui se voient, sortent ensemble et couchent ensemble... »

Elle rêvait où elle l'avait vu serrer les dents ? Sa voix se perdit dans un murmure et Mathilde espéra de nouveau.

« Nous ne couchons pas ensemble. » avoua-t-elle en regardant le parc juste devant elle. Non, jamais ils n'avaient partagé le même lit, et ce n'était sûrement pas dû au manque de volonté de Jon !

« Ah. »

Marc était dubitatif. Ils se voyaient depuis plusieurs semaines. Il aurait été légitime qu'ils soient passés à la phase horizontale de l'histoire ! Et pourtant, non. Mathilde n'était peut-être pas devenue si aveugle depuis sa rencontre avec Jon.

« Je me méfierais de lui si j'étais toi. » C'était sorti tout seul. Marc eut beau se mordre violemment la langue, il était trop tard.

Mathilde prit un air intrigué.

« Pourquoi ça ? Ce n'est pas ton ami à la base ? »

« Si. Mais si je trouvais déjà ça louche qu'un membre d'une maison concurrente veuille travailler pour nous, c'est encore pire maintenant que ... » Il s'arrêta, effrayé par ce qu'il avait presque lui-même avoué.

« Maintenant que quoi ? »

Elle posait vraiment trop de questions pour son propre bien. Marc eut envie de l'embrasser pour la faire taire, pour qu'elle arrête de s'immiscer dans ses pensées, jours et nuits. *Ressaisis-toi mon vieux ! T'étais pas sensé tomber amoureux, tu te rappelles ? Cette fille est dangereuse ! ... Oui mais Jon l'est sûrement encore plus. Elle doit être protégée ... Et tu es quoi, un chevalier servant ? ... Non mais franchement, je m'en voudrais de ne rien faire pour la*

*sauver de lui... Tu t'en voudrais surtout de ne rien faire alors qu'elle se fait tripoter par ton ami ! ... Il n'est plus mon ami... Et pourquoi cela ? ... Parce qu'il la tripote ! ... On est jaloux ?*

« On est Jaloux ? ».

Mathilde sourit à son air troublé. Elle avait enfin mis le doigt sur le problème : Marc ne voulait pas admettre qu'il était jaloux et s'efforçait de faire le tri entre les voix de sa conscience. Il ne savait pas ce qui le dérangeait le plus désormais : que Mathilde sorte avec Jon ? Ou qu'elle ne sorte pas avec lui ?

La jeune femme avait presque pu suivre les émotions de son collègue sur son visage : il était tellement transparent ! Il avait sûrement du penser à Jon parce qu'un éclair de rage avec traversé ses yeux clairs, rendant son regard plus agressif et plus dur.

Il la fixa intensément de telle sorte que Mathilde en eut des frissons dans le dos : la colère, la détermination et l'envie se mêlèrent dans ses yeux, tandis qu'il posait une main sur sa nuque et l'attirait dans un baiser passionné qui ne voulait dire qu'une chose : il n'avait jamais cessé de l'aimer.

**XXX**

**NDLA : Enfin, le plan commence à fonctionner ! Mais attendez-vous à d'autres rebondissements d'ici le 24 ! 😊**